

Jean-Paul Enthoven
Ce que nous avons eu de meilleur

Jean-Paul Enthoven est né en 1949. Editeur et critique littéraire, il a déjà publié, aux Editions Grasset, *Les Enfants de Saturne*, *Aurore* et *La dernière femme*.

- « *Ce que nous avons eu de meilleur* » ? *Mais encore...*
- C'est la dernière phrase de *L'éducation sentimentale*...
- *Auriez-vous la prétention de commencer votre roman là où Flaubert achève le sien ?*
- Non, rassurez-vous... Il se trouve simplement que, dans ce roman, je manipule deux ou trois choses qui ne sont pas sans rapport avec cette phrase : la mélancolie, les amours fanées, le temps qui a trop vite passé...
- *Ça n'a pas l'air très amusant, votre histoire...*
- Vues sous un certain angle, la fuite des jours et la fin des belles amours ne manquent pas de drôlerie... Mais, pour mettre un peu d'ambiance, j'ai tout de même ajouté quelques épices de première qualité : sexe, snobisme, politique, islamisme, villégiatures de luxe, agents doubles, fantômes...
- *Car vous croyez aux fantômes...*
- En vérité, mon histoire se déroule dans un vieux palais – le Palais de la Zahia – encore très fréquenté par les défunts qui y ont séjourné à l'époque de leur vraie vie...
- *Précisez, s'il vous plaît...*
- Dans cette Zahia – dont le nom, en arabe, désigne la joie – mon imagination croise les fantômes de Marlon Brando, de Churchill, de Maurice Ronet, de Truman Capote, de Brian Jones. J'ai souvent bavardé avec eux. Très intéressant...
- *S'agit-il alors d'une histoire vraie ? D'un roman ? D'une galerie de mensonges ?*
- J'ai toujours eu du mal avec ces distinctions... La franchise m'oblige à dire que, dans ce livre, tout est véridique – puis, soudain, cesse de l'être pour devenir assez exact...
- *Certains de vos personnages, pourtant « fictifs », ressemblent sérieusement à des personnages bien réels, très connus, et dont vous*

avez la réputation d'être proche...

- Et alors ?

- *Ce Lewis, par exemple, qui est le propriétaire de ce palais, ne serait-ce pas...*

- Pas de nom ! Ça pourrait faire jaser...

- *Et sa charmante épouse, on dirait bien...*

- Je ne veux pas voir à quoi vous tentez de faire allusion...

- *D'après nos informations, on croise même Alain Delon, Hemingway et Stendhal dans votre bric à brac...*

- Affirmatif.

- *Et il y aurait, en plus, quelques débauchés, des fanatiques, des intellectuels, des individus aux mœurs douteuses...*

- Vous pourriez dire, aussi bien : des grands vivants, des mystiques, des âmes sensibles, des esprits libres...

- *Soit ! Vous êtes donc dans ce Palais de la Zahia, avec vos compagnons bizarres : et après ?*

- Après, c'est ce qui advient dans l'existence : on s'aime, on ne s'aime plus, on a peur, on jouit, on est vaniteux, on fait des rencontres, on découvre de grands livres, on est heureux, on est déçu – du classique. Je me suis surtout attardé sur le cas de ceux qui n'en reviennent pas d'avoir franchi – mais à quel moment ? – la ligne de démarcation qui sépare la fin de la jeunesse des débuts du crépuscule...

- *Tel que je vous devine, votre intrigue doit recourir aux services de quelques femmes fatales...*

- Oui, et il y en a au moins deux : l'une, qui a bel et bien existé, s'appelle Talitha Getty. C'était une excentrique de grande envergure qui régna entre la Via Venetto et son Palais de la Zahia jusqu'à sa mort par *overdose* en 1970. L'autre est à peine moins réelle : une certaine Lavinia, dont la peau semble pétrie d'ambre et de menthe, et qui n'apprécie que les liaisons clandestines. Ces deux femmes ne reculent devant rien afin de charmer, ou de tourmenter, mon narrateur.

- *Et je suppose que ce narrateur vous ressemble d'assez près...*

- Ce n'est pas à moi d'en juger. Mais il est vrai que lui et moi avons le même âge, exerçons le même métier, et sommes également victimes

de la même propension à l'enthousiasme ou à la rêverie.

- *Au fond, vous parlez de quoi dans ce « roman » ?*

- Du soleil et de l'ombre. Des insectes, des serpents, des fleurs. Des fruits et des sabliers. Du désert. Des muezzins qui invoquent Dieu à heures fixes. De quelques promenades printanières dans les rues de Rome. De la chasse aux antilopes. De l'amitié...

- *Je ne vois pas où tout cela peut bien vous mener...*

- Moi non plus. Mais l'essentiel, n'est-ce pas plutôt de se divertir en chemin ?

